



Le dispositif audiovisuel comme vecteur de diffusion des savoirs scientifiques & techniques Histoire, Crises & Perspectives

Journée d'étude, 7 avril 2018
Cnam-HT2S, Paris 7-CERILAC, MESRI, ConnecTionS

Argumentaire

Avec les images et les symboles, on persuade, on ne démontre pas. La science ne veut précisément pas de ce qui convainc et rend vraisemblable, elle convoque au contraire la plus grande méfiance. F. Nietzsche, Le Voyageur et son ombre.

Cette journée d'étude sera consacrée à interroger et à analyser les caractères spécifiques du dispositif audiovisuel, dès lors qu'il est utilisé pour transmettre des savoirs scientifiques et techniques pour le grand public. Nous proposons de l'évaluer dans ses productions et diffusions télévisuelles des trente dernières années, jusqu'à l'émergence de nouveaux acteurs, de nouvelles perspectives de création via le web et de la *multiplicité des écrans* (V. Amiel, 2003).

Faire penser et/ou faire croire.

Les savoirs scientifiques et techniques se forment à l'aide de matériaux variés et complexes dans des lieux dédiés -laboratoires universitaires et industriels- puis sous des formes et par des canaux divers se diffusent dans la société. La télévision et le web constituent l'essentiel de ces canaux de diffusion utilisant le dispositif audiovisuel. Toute information véhiculée par ce double dispositif technique -matériel et narratif- ne se trouve-t-elle pas immédiatement investie d'un crédit de vérité induit par la reproduction mécanique du réel : « *Je le vois, il est là, il me parle* » (E. Veron, 1986).

Il nous apparaît que cette multiplicité des canaux et des écrans de communication des savoirs invite à reformuler nos interrogations et nos analyses sur l'usage d'un dispositif qui est « *un tout organique dans lequel art et langage se confondent* » (J. Mitry, 1965). Cette proposition de Jean Mitry à propos du cinéma s'applique tout aussi bien à l'audiovisuel qui dans sa production utilise les mêmes techniques matérielles et narratives (Nardone, 2012). Entre faire penser et faire

croire que transmet-il et que peut-il transmettre ? Qu'est-ce qui fait la spécificité de la transmission des savoirs scientifiques et techniques par le dispositif audiovisuel dès lors qu'il emprunte ces multiples sources de diffusion ?

Histoire

Parce que la mission de la télévision publique française, telle qu'elle est définie dans ses statuts, est *d'informer, éduquer et distraire* (CSA, 2013) le film de vulgarisation scientifique se trouve, dès les années 1960, visible par le plus grand nombre. Dès lors « *les flux de communication traversent cet espace à sens unique : de la source savante vers un public cible réceptif* » (B. Bensaude-Vincent, 2010).

1984 voit la fin du monopole public en même temps que la multiplicité des chaînes de télévision. La création d'ARTE et de France 5, qui leur dédient une case spécifique, a notablement contribué à augmenter le nombre de films documentaires autour des sciences et des techniques. Peut-être est-il temps de tirer un bilan de ces années de transmission. Les sciences à la télévision révèlent-elles un conflit entre ces deux institutions, entre deux visions du monde (I. Babou, 2004) ? Ou bien marquent-elles, au contraire, une légitimation des savoirs institutionnels ?

Crise

Avec l'émergence de l'internet et du web, la télévision partage désormais la transmission des savoirs scientifiques et techniques avec autant d'institutions identifiées (par exemple les sites web de l'INRA, de l'INSERM, du CNRS, du Cnam) qu'avec des chaînes Youtube, Dailymotion ou des blogs qui n'appartiennent pas à la sphère académique. Cette situation inédite, parce qu'elle met en « concurrence » des savoirs légitimés par les institutions et des savoirs non autorisés nous invite à revoir notre façon d'analyser la diffusion et l'appropriation des savoirs par le dispositif audiovisuel empruntant ces canaux. Est-ce la fin d'un discours unique, la fin d'une transmission verticale, au risque de créer une crise de confiance dans les savoirs institutionnels ou au contraire, la promesse d'un partage ou d'une co-construction des savoirs (M. Callon, 1998).

Perspectives

Le web francophone compte plus de 80 chaînes audiovisuelles dédiées aux sciences et aux techniques (en particulier sur Youtube et Dailymotion). Ces chaînes ne bénéficient ni de l'autorité ni de la légitimité académiques : « On peut dire néanmoins que ces animateurs semblent moins "scientifiques" que les vulgarisateurs traditionnels, mais pour son aura, son humour, son charisme. Ce qui fait qu'elle a un côté paradoxal : elle dépend (ô combien !) du 'vulgarisateur' (son charisme) tout en en dépendant moins, puisqu'il n'est pas un "sachant" estampillé comme tel, une "autorité" » (A. Moatti, 2015).

Voilà une situation inédite et des nouvelles perspectives qui nécessitent une attention particulière et une nouvelle approche critique.

Bibliographie

Amiel Vincent, Les écrans multiples. Une esthétique de la situation, revue Esprit 2003.

Babou Igor, Le cerveau vu par la télévision. Paris, PUF, 2004.

Bensaude-Vincent Bernadette, « Splendeur et décadence de la vulgarisation scientifique », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 21 novembre 2017. URL :

<http://questionsdecommunication.revues.org/368> ; DOI :

10.4000/questionsdecommunication.368

Callon Michel, *Des différentes formes de démocratie technique*, Annales des Mines, janvier 1998, pp 63-73.

CSA, Statuts. Cahier des charges France Télévisions. Service de l'information et de la documentation, 2013.

Mitry Jean, esthétique et psychologie du cinéma, Editions universitaires, Paris, 1965.

Moatti Alexandre, Interview par Valentine Delattre,

<http://sciencedecomptoir.cafe-sciences.org/> 2015.

Nardone Robert, La culture scientifique et technique à 24images/seconde, Editions Matériologiques, Paris, 2012.

Veron Eliseo, Il est là, je le vois il me parle, Communications, année 1983, Volume 38, Numéro 1, pp. 98-120

Autour de ces 4 axes, nous avons regroupé chercheurs et enseignants-chercheurs qui travaillent sur ces sujets, mais aussi des professionnels de télévision et de web.tv, blogueurs et youtubeurs.

Nous souhaitons faire dialoguer anciennes et nouvelles pratiques de production et de diffusion. Nous souhaitons également que jeunes chercheurs et étudiants, mais aussi tout public intéressé par ces questions, participent à cette journée.

Le comité d'organisation

Robert Nardone, HT2S-Cnam/Centre Cavailles-République des Savoirs

Lubica Gorcosova.

Frédéric Tournier, Paris 7, CERILAC

Sofia Foughali, HT2S-Cnam.

Le conseil scientifique

Robert Nardone, HT2S-Cnam/Centre Cavailles-République des Savoirs

Loïc Petitgirard, HT2S-Cnam

Jean-François Ternay, Paris 7, CERILAC

Frédéric Tournier, Paris 7, CERILAC